

CHRONIQUE

ROME.

Le dimanche, 19 juin, à midi, ont été lus solennellement devant le Souverain Pontife trois décrets qui déclarent l'héroïcité des vertus pratiquées par le vénérable P. François-Marie Libermann, par la vénérable Florida Cevoli, Capucine, et par la vénérable Mère Marguerite Bourgeois.

On comprendra que nous nous arrêtions tout particulièrement à cette dernière. Marguerite Bourgeois naquit à Troyes, en France, le 17 avril 1620. Elle était d'abord entrée dans la Congrégation externe, dirigée par les religieuses du bienheureux Pierre Fourier. Mais en 1653, le 20 juin, elle partait pour le Canada, dans le but de "tenir une école à Montréal et d'y instruire les enfants"

Avant de quitter la France, la sainte jeune fille se dépouilla de tous ses biens. C'est dans l'extrême pauvreté qu'elle aussi commencera son œuvre gigantesque. Après quatre années de travaux de tous genres, elle put ouvrir sa première école à Montréal — à Ville-Marie, comme on l'appelait, — dans une étable. Une cinquantaine de maisons autour d'un fort, telle était Montréal au milieu du XVI^e siècle.

A trois reprises au moins, la vénérable Marguerite Bourgeois devait refaire le voyage de France pour y chercher ses premières novices, en 1657, en 1670, en 1679 — et, la traversée, qui ne laissait pas d'être périlleuse, durait alors de deux à trois mois. Aussi, le décret qui, parmi les vertus héroïques pratiquées par la vénérable Marguerite Bourgeois insiste sur sa force indomptable, n'hésite pas à comparer ses voyages apostoliques à ceux de saint Paul. Prodigieusement mortifié elle-même, la Vénérable n'offrait à ses filles d'autre attrait que celui du sacrifice.

Cependant, la Congrégation grandissait, dirigée à Montréal par les prêtres de Saint-Sulpice, et protégée par Mgr de Montmorency-Laval, le saint évêque de Québec, dont la cause est aussi introduite. Quand l'approbation canonique sanc-